



# La parole aux « expats »

Ma première est une poloïste de 24 ans évoluant à l'étranger depuis la saison 2005, d'abord en Espagne puis en Grèce depuis trois ans. Ma seconde, est une poloïste de 20 ans jouant en Espagne depuis deux saisons. Mon tout est un condensé d'ambition et de volonté. Car si Louise Guillet et Eugénie Pirat nous ont ouvert les portes de leur quotidien poloïstique sans complexe, affichant leur joie de s'immerger dans une culture étrangère, elles n'ont pas manqué non plus de rappeler l'exigence et la détermination qu'implique une telle expérience.

**Louise, tu évolues en Grèce depuis trois saisons (GS Iraklis, NE Patras puis au Nireas Halandriou depuis cette année), tandis qu'Eugénie joue en Espagne (Mataró). Comment avez-vous l'une comme l'autre atterri dans ces clubs ?**

Louise Guillet : J'ai passé deux ans en Espagne (au Club Natacio Sabadell, Ndlr) avant de migrer en Grèce. A l'issue des championnats d'Europe A à Malaga en 2008, je devais prolonger mon contrat d'un an, mais un manager grec est venu me proposer de rejoindre sa jeune formation qui montait en première division (GS Iraklis). Pour ne pas me précipiter, j'ai pris quelques vacances en France où j'ai évoqué le sujet avec ma famille, mes proches et mon ancien entraîneur à l'Union Saint-Bruno de Bordeaux. Et puis sachant que j'avais déjà tout gagné en Espagne (deux Liga, une Copa Reina, désignée meilleure joueuse lors de la finale 2006, Ndlr) j'ai décidé de tenter l'aventure.

**Eugénie Pirat** : Pour ma part, cela s'est joué il y a deux ans. J'étais plutôt

«  
L'an dernier, je ne me souciais de rien, désormais les histoires d'argent, de petits boulots dont on a besoin et surtout les problèmes pour les études s'accumulent et ce n'est pas une mince affaire. Mais bon, il faut prendre les choses comme elles viennent sans s'affoler.

(Eugénie Pirat)

indécise au niveau de mes études et j'ai appris dans le même temps que mon équipe à l'ONN n'allait pas participer à la prochaine coupe d'Europe. J'ai alors décidé de tenter ma chance en Espagne, en me disant que l'expérience me ferait progresser. Ça répondait aussi à un besoin de nouveauté et à une soif d'expérience ! Tout est allé

très vite, j'ai dû prendre des décisions rapidement, je ne voulais pas laisser passer cette chance.

**Ces expériences sont-elles importantes dans vos carrières ?**

**E. P.** : On ne peut pas vraiment parler de carrière dans le monde du water-polo féminin... Il me semble néanmoins que je vis une expérience unique !

**L. G.** : Pour moi, cette expérience est très importante. D'abord, parce j'ai découvert un nouveau pays où il fait bon vivre. Un pays doté d'une culture très enrichissante et de sites splendides comme Santorin ou la région de Pyrgos. En étant plus éloignée de la France, j'ai également acquis plus de maturité et d'autonomie.

**Et de quelle manière s'est déroulée votre intégration ?**

**L. G.** : La première année, ça n'a pas été facile. Je changeais de pays, j'étais encore plus loin de ma famille. Il y avait aussi la barrière de la langue qui m'obligeait à communiquer en





(Ph. DPP/Guillaume Ramon)

Après trois saisons au Club Natacio Sabadell, l'attaquante de l'équipe de France Louise Guillet s'est envolée pour la Grèce, où elle évolue désormais sous les couleurs du Nireas Halandriou.

anglais... Les premiers mois ont été difficiles, même si la présence d'une autre joueuse canadienne m'a permis de ne pas me sentir trop isolée. Puis j'ai rencontré des amis hors du water-polo et cela m'a beaucoup aidé. La deuxième année (NE Patras), mon intégration a été beaucoup plus aisée. Sportivement, les filles savaient comment je jouais, et j'ai appris à découvrir la ville et le pays.

**E. P. :** Mon intégration ne pouvait pas mieux se dérouler. J'ai été accueillie à deux heures du matin, parce que mon avion avait du retard, par des gens aux bras grands ouverts, soucieux de mon bien-être. Je ne peux vraiment pas me plaindre.

**Aucun regret donc, cette vie d'expatriée vous convient ?**

**L. G. :** J'aime cette vie ! Je ne regretterai jamais ce choix. Pour le moment je n'ai aucune envie de rentrer en France, même si je sais qu'il le faudra bien un jour ou l'autre.

**E. P. :** C'est plus difficile la deuxième année ! L'an dernier, je ne me souciais

de rien, désormais les histoires d'argent, de petits boulots dont on a besoin et surtout les problèmes pour les études s'accumulent et ce n'est pas une mince affaire. Mais bon, il faut prendre les choses comme elles viennent sans s'affoler.

**Conseilleriez-vous aux autres joueuses tricolores de vivre une expérience similaire ?**

**E. P. :** Bien sûr ! Je pense que c'est un plus pour le water-polo féminin français, mais aussi pour chacune des joueuses qui tentent l'expérience.

**L. G. :** Je le conseille aussi aux joueuses tricolores. Ce n'est pas un choix facile mais si elles sont motivées, c'est une belle aventure.

**Et selon vous, quels sont les pièges à éviter ?**

**L. G. :** Il y a quelques pièges à éviter, c'est certain. D'abord, disposer d'un bon manager. Ensuite, savoir à qui l'on s'adresse, connaître l'état du club, s'il paie bien ou non. Les objectifs sportifs sont également essentiels,

## Louise Guillet

**Née le** 31 janvier 1986

**A** Limoges

**Taille :** 1 m 73

**Club :** Nireas Halandriou (Grèce)

**Poste :** Attaquante

**Palmarès :** troisième marqueuse du championnat grec avec le NE Patras en 2009-2010 ; première du championnat d'Espagne avec le Club Natacio Sabadell en 2005-2006 et 2007-2008 ; meilleure scoreuse de la finale 2006 du championnat espagnol ; deuxième meilleure marqueuse du championnat en 2007-2008 ; vainqueur de la Coupe d'Espagne en 2007-2008 ; deuxième du championnat de France en 2003 et 2004 avec L'union Saint-Bruno de Bordeaux.

10017>>>5050>352WWW>>>3514>>>>4580000>>020

ainsi que le rôle que vous allez jouer au sein de l'équipe.

**E. P. :** Je l'ai dit, j'ai eu de la chance de tomber sur des gens très respectueux qui s'occupent de leurs joueuses. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Il faut faire attention aux contrats et surtout, il faut apprendre à se ménager, sinon on craque physiquement ou mentalement.

(suite page 26)